

**L'ART DE PERCEVOIR LA CONSTITUTION DE L'HOMME ET DE L'ESPACE
DANS LA COSMOGONIE SENOULO**

Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)/

Centre de Formation Pédagogique pour les Arts et la Culture (CFPAC)

Abidjan, Côte d'Ivoire

esperancetoure761@gmail.com

Résumé :

Installés dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire, les Sénoufo ont pour activité principale l'agriculture. De nature pacifiste, ils ont un mode de vie régi par des institutions initiatiques. L'objectif de cet article est de mettre en exergue leur perception de la constitution de l'homme et de l'espace. En effet, leur manière particulière de concevoir le monde est en parfaite adéquation avec l'un des principes de l'art, notamment l'harmonie. Cette approche a permis de transmettre la quintessence de leurs us et coutumes à travers les générations, en dépit des effets de la modernité. Ainsi, à partir de la recherche documentaire et des entretiens, les résultats de l'étude montrent que ce travail est un recueil scientifique qui met en évidence, d'une part, la qualité intrinsèque des valeurs prônées par ce peuple, et d'autre part, offre un accès continu de ces contenus culturels à la postérité. De même, les notions développées par les Sénoufo sont empreintes d'un profond humanisme et d'une vision avant-gardiste qui peuvent servir de guide dans la résolution de certaines problématiques auxquelles sont confrontées les sociétés actuelles.

Mots clés : Art, Homme, Espace, Cosmogonie, Sénoufo

Abstract:

Located in the northern part of Côte d'Ivoire, the Senufo's main activity is agriculture. They are pacifists by nature and their way of life is governed by initiatory institutions. The objective of this article is to highlight their perception of the constitution of man and space. Indeed, this particular way of conceiving the world is perfectly in line with one of the principles of art, namely harmony. This approach has allowed the quintessence of their habits and customs to be passed down through the generations, despite the effects of modernity. Thus, based on documentary research and interviews, the results of the study show that this work is a scientific collection that highlights, on the one hand, the intrinsic quality of the values advocated by this people, and on the other hand, offers a continuous access of these cultural contents to posterity. Similarly, the notions developed by the Senufo are imbued with a profound humanism and avant-garde vision that can serve as a guide in the resolution of certain problems facing present-day societies.

Keywords: Art, Man, Space, Cosmogony, Senoufo

Introduction

La culture occupe depuis toujours une place prépondérante dans le développement de nombreux pays à travers le monde. C'est le cas des nations développées telles que les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et bien d'autres.

Etabli comme le quatrième pilier de l'économie, l'importante contribution de la culture au développement durable et à l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) a été reconnue par la communauté internationale lors de l'Assemblée générale des Nations Unies tenue à New York en septembre 2010. Dès lors, elle se présente comme un pont stratégique entre le passé, le présent et l'avenir, également comme une source intarissable à explorer et à exploiter pour toute société humaine qui se veut prospère. A ce sujet, A. Kumar Sen (2013, p.2) souligne que, « les aspects culturels font entièrement partie de nos vies. Si le développement peut être considéré comme la promotion de nos conditions de vie, les efforts orientés vers le développement pourront difficilement ignorer le monde de la culture¹.»

En Afrique, à l'instar des peuples occupant la zone subsaharienne, les Sénoufo de Côte d'Ivoire possèdent un riche patrimoine matériel et immatériel qu'ils ont su conserver et transmettre au fil des générations grâce à un mode de vie normé par les institutions initiatiques. Toutefois, force est de constater qu'en dépit de la résilience dont fait preuve ce peuple, la quintessence de leur culture est fortement ébranlée dans ses fondamentaux par la réalité de la modernité et d'une acculturation permanente. S'intéressant à la question, A. Randriamanga (2007, p.1) relève que,

« La conséquence de l'acculturation sur l'individu est phénoménale, car elle attaque directement la psychologie de la personne et on assiste soit à une perte partielle de son identité, soit à une perte totale. Mais dans tous les cas, la victime est toujours entre deux cultures différentes, africaine et européenne, et soit il se balance entre la culture des colonisateurs et sa propre culture, soit il est complètement désorienté et étranger aux deux cultures, qu'il ne saura plus vraiment où est sa vraie place dans la société traditionnelle ou moderne². »

Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des jeunes natifs de la région, complètement déconnectés de leurs valeurs ancestrales qui constituent pourtant l'identité profonde et une matrice instructive à la construction de leur personnalité. Comme le disait A. Piebalgs (2005, p.5), « la

¹ Propos extrait de «*ECOSOC. Le rôle de la culture dans le développement durable doit être reconnu explicitement*», https://www.uclg-cisdp.org/sites/default/files/ECOSOC2013_Committeeonculture-FRA.pdf. Site web visité le 20 décembre 2022.

² Propos extrait de l'article en ligne, « *Le réalisme dans Mission Terminée* », Mémoire Online, Arts, Philosophie et Sociologie, https://www.memoireonline.com/10/08/1545/m_le-realisme-dans-mission-terminee9.html. Site web visité le 02 janvier 2023.

culture est au cœur du développement humain. Elle fait de nous ce que nous sommes. Elle est la source de notre identité et de nos valeurs³.»

Ainsi, face à cette situation, il s'agit de trouver la solution adéquate capable de porter à la contemporanéité, ces contenus culturels exposés à un effacement mémoriel certain. L'atteinte de cet objectif inclut la production d'écrits scientifiques qui puissent servir de recueils de données à une jeunesse africaine en manque crucial de repères. Ce procédé est probablement l'un des moyens de ne pas voir ce foisonnement culturel s'étioler avec le temps. A ce propos, Dr. D.F.R. Pohl (2022, p.13) indique que,

« La conservation et mise en valeur de pratiques et valeurs culturelles anciennes offrent des repères pour naviguer un temps de mutations sociales profondes. C'est en inventant de nouveaux paradigmes tout en restant attaché à son héritage culturel que l'identité se forme et se consolide. »

Pour réussir la présente étude, la méthodologie de travail fondée sur la recherche documentaire et les entretiens, s'attèle à mettre en évidence l'approche particulière que les Sénoufo ont d'appréhender la constitution de l'homme et de l'espace. En effet, en scrutant de près leur démarche réflexive, on s'aperçoit du profond humanisme dont ils sont dotés. Ainsi, dans ce monde de plus en plus soumis aux nombreuses problématiques sociétales telles que : les conflits, la destruction de la faune et de la flore, le réchauffement climatique, etc. la conception de l'humanité que développe ce peuple, peut servir d'exemple, à l'effet d'intégrer dans la conscience collective, la nécessité de porter une bienveillante attention à la dignité humaine et à la protection de la nature, deux (2) valeurs universelles essentielles à prôner.

1. Constitution de l'homme chez les Sénoufo

Les notions de la constitution de l'homme et de l'espace occupent une place prépondérante dans la conception des Sénoufo. Dans l'entendement des Sénoufo, le fait que l'homme s'y trouve, vit et meurt renvoie à une signification spirituelle.

Dieu, appelé *Kolotyolô* en sénoufo, étant le créateur suprême et l'artiste par excellence, a su modeler l'humanité dans une parfaite harmonie de telle sorte que chaque élément à un rôle indispensable à jouer pour le bon fonctionnement de cet ensemble.

Ainsi, l'on comprend que chez ce peuple, l'homme est un être exceptionnel à qui il prête toute son attention. Selon B. Holas (2012, p.121), leur récit mythologique raconte que le premier homme créé par *Kolotyolô* s'appelait *Woloto* (notre père). Les Sénoufo seraient donc les

³«Culture et Développement Actions et Réalisations»,<https://docplayer.nl/12894960-Culture-et-developpement.html>. Site web visité le 02 janvier 2023.

descendants de celui-ci. *Woloto* était immortel et ne se nourrissait que d'eau. Mais, après une faute commise par ce dernier à l'endroit de *Kolotyolô*, il perdit son statut d'immortel au détriment de celui d'être humain mortel. Depuis cet instant, l'homme a été constitué de trois éléments essentiels qui sont : le *Tcherr* (le corps physique), le *Pil* (âme) et le *Narou* (le double de la personne).

Le *Tcherr* est le corps de l'être humain constitué de chair, de sang, d'eau et d'os. Il est soumis aux maladies, aux blessures et autres. Les parties du corps les plus importantes sont la tête, le cœur et le foie. Suivant leur analyse, l'homme a une durée de vie bien déterminée car tout ce qui est à l'intérieur de lui est périssable.

Le *Pil* correspond à l'âme, à ce qui n'est pas visible aux communs des mortels. Contrairement au *Tcherr* qui est destructible, le *Pil* est éternel. Il est le pont qui relie le monde des morts à celui des vivants. Ce qui expliquerait le fait qu'ils recourent aux ancêtres lors de leurs rituels ; car ceux-ci sont constamment présents sous une autre forme dans le monde des vivants.

Le *Narou* est le double de la personne. Dans leur entendement, une fois que l'on disparaît de manière physique dans ce monde, notre double continue d'exister sous un autre aspect. En vérité, tout dépend des conditions dans lesquelles on a trouvé la mort. Si ces conditions sont jugées acceptables, alors le *Narou* ira se reposer en paix dans le monde des morts. Mais, si la mort est causée par une tierce personne, dans ce cas le *Narou* (de la victime) viendra tourmenter le coupable, souvent jusqu'à sa mort. Ainsi, pour B. Holas (2012, p.121), le *Narou* est « ce fluide vindicatif d'une personne morte (dans des circonstances anormales) qui peut poursuivre un vivant coupable. »

Tous ces arguments formulés et la notion qu'ils ont de la constitution de l'homme sont le fondement pour lequel, le Sénoufo accorde un profond respect à la vie humaine.

2. Notions de la mort et de l'espace du cimetière chez les Sénoufo

En pays sénoufo, la mort n'est pas le fait d'un hasard. Elle est toujours la cause d'un acte posé par le défunt. Cette cause peut être liée au non-respect d'un totem, d'un fétiche, d'un sacrifice ou du fait d'un sorcier, d'un sort, etc. Plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer la mort d'une personne. Retenons tout simplement qu'il n'y a pas de mort naturelle chez eux.

Hormis cela, quand la mort intervient dans une famille, il faut organiser les funérailles. C'est le rôle du chef de la famille endeuillée. Il se charge d'informer le chef du bois sacré, « le *Sinzanguefolo* ». A son tour, celui-ci intime l'ordre de faire taper le tambour qui se trouve à

l'intérieur du bois sacré ou *Sinzangue* en langue sénoufo. Le son retentissant du tambour sacré informe le village et plus particulièrement les membres du *Poro*⁴ à une réunion d'urgence. Après cette annonce, le chef de famille se charge de toutes les formalités d'usage pour le bon déroulement des cérémonies funéraires. À partir de ce moment, l'inhumation peut intervenir deux à trois jours après le décès. Il convient de dire que les funérailles sont importantes dans la société traditionnelle sénoufo. Lors de ces manifestations funèbres, on assiste à la prestation d'une pluralité de masques issus du « *Sinzangue* ». Nous pouvons aussi observer à cette occasion, la présence de cette espèce de lit taillé dans du bois massif, sur lequel est posé le corps du défunt (Voir ci-après fig.1). A ce sujet, Timothy Garrard (2011, p.1) nous explique que,

« Chaque village sénoufo détenait un lit massif, appelé *gbag*. Celui-ci avait une importance particulière puisqu'il était utilisé lors des rites funéraires. On y allongeait le défunt durant une nuit dans la *kukpaal*, ou maison des morts, avant d'être enterré. Lors de la fondation d'un nouveau village, les funérailles ne pouvaient être célébrées avant que le chef n'ordonne au forgeron la fabrication d'un *gbag*⁵. »



Fig.1 Lit mortuaire sénoufo, le « GBAG »

Source : <https://www.christies.com/en/lot/lot-5450795>, site web visité le 05 janvier 2023.

Postérieurement, aux cérémonies et rites funéraires, l'inhumation se déroule au cimetière. Comme le bois sacré ou « le *Sinzangue* », le cimetière ou « le *Niangbahou* », marque la rupture

⁴ Le *Poro* est une institution traditionnelle qui est chargée de former le sénoufo sur les connaissances éducatives, morales, sociales, ésotériques, spirituelles et physiques. Cette formation s'étale sur trois phases de sept ans chacune qui sont : le *Poworo*, le *Kwonro* et le *Tyologue* ou *Tchologo*. L'établissement du *Poro* permet de régenter leur société et de transmettre un savoir, un savoir-faire et un savoir-être ancestrales aux plus jeunes. Ainsi, chaque village dispose d'un ou plusieurs bois sacrés dans lesquels se pratique l'initiation et d'autres rituels réservés aux initiés. Il faut aussi relever que pour les terminologies et les contenus de la pratique du *Poro*, il y a des particularités au niveau de chaque sous-groupe sénoufo. Néanmoins, une nomenclature générale est observée par tous.

⁵Propos extrait de l'article en ligne, « *Lit sénoufo, gbag, côte d'ivoire.* », <https://www.christies.com/en/lot/lot-5450795>. Site web visité le 05 janvier 2023.

entre le profane et le sacré. Les corps des défunts y sont amenés pour leurs dernières demeures. À l'exception des dignitaires du *Poros* dont les sépultures sont logées dans le « *Sinzangue* ». Le cimetière est un lieu redouté par les Sénoufo. Cet endroit est le chemin du non-retour. Alors, on remarque que ces derniers ne s'y rendent que pour les enterrements. Comme le souligne T. R. Soro (2012, p.106),

« Le Sénoufo a des comportements divers face à ce lieu qu'est le cimetière : il a une crainte viscérale du cimetière et ne s'y rend que pour les enterrements. Il n'entretient pas son cimetière comme les catholiques et les peuples Akan. Après un enterrement, c'est presque au pas de course que l'on revient au village ; les enfants et les femmes ne sont en principe pas autorisés à se rendre aux enterrements. »

En se penchant sur l'attitude de ce peuple face aux phénomènes de la mort et du cimetière, on s'aperçoit de l'importance capitale qu'il accorde à ces semblables et la vie communautaire. A présent, intéressons-nous au rapport qu'il entretient avec l'eau.

3. Notion de l'eau chez les Sénoufo

L'eau est essentielle et indispensable à la survie de l'homme. Le Sénoufo l'ayant compris, accorde de l'intérêt à ce précieux liquide. La plupart des villages sont construits à proximité des cours d'eau pour la simple raison qu'ils permettent aux villageois de prendre soin de leur existence. Ainsi, l'eau est l'objet de vénération en pays sénoufo.

Ce peuple croit en l'existence d'êtres surnaturels qui sans leur bon vouloir, l'homme ne serait pas de ce monde. Pour le Sénoufo, les cours d'eau sont leur propriété et leur demeure. Nous constatons effectivement qu'il existe des cours d'eau sacrés en pays sénoufo, dans lesquelles on opère des sacrifices et des rites initiatiques. Ces eaux habitées par les Génies sont protégées et vénérées. S'intéressant à la question, T. R. Soro (2012, p.65) écrit,

« Pour le Sénoufo, l'eau n'est pas seulement l'eau que nous voyons ; elle ne nous appartient pas comme une chose : elle est habitée par des Génies qui en sont les vrais propriétaires ; elle n'appartient donc pas à l'homme. C'est pour cela qu'il doit l'utiliser en tenant compte des interdits des Génies et comme elle est la chose la plus précieuse, il est normal et juste qu'on la vénère, c'est-à-dire qu'on vénère ceux qui nous la procurent. »

Suivant la même logique, B. Holas (1957, p.138) souligne que, « l'eau, élément assimilé à la substance primordiale ou à la vie, condense en elle, suivant la philosophie sénoufo, les forces du monde. » En effet, l'eau occupe une place de choix dans leur quotidien et dans leur mythologie. Alors, il lui prête une bienveillante attention, comme ils le font avec la terre.

4. Notion de la terre chez les Sénoufo

Le sol sur lequel s'installe le Sénoufo est choisi en fonction d'une forte proportion de circonstances. Installés auparavant au sud du Mali et au sud-ouest du Burkina Faso, ils vont progressivement se déplacer vers les sols plus fertiles, propices aux cultures (d'ignames, de sorgho, de mil, de maïs, etc.). Ce qui justifie notamment leur présence dans le nord de la Côte d'Ivoire⁶.

Agriculteurs, donc sédentaires, ils travaillent la terre jusqu'à satisfaction totale. Lorsque nous sommes rendus dans la région du Nord, nous avons compris que le Sénoufo accorde un respect particulier à son environnement. Pour lui, les sols, les arbres, les cours d'eau ne sont pas le fait de l'homme, mais plutôt, celui de divinités supraterrrestres. Ainsi, avant de prendre possession d'un espace, il consulte préalablement les esprits qui y résident. Ce n'est qu'après des rites sacrificiels observés, que le Sénoufo s'y installe. Expliquant ce fait, S. Coulibaly (1978, p.113) relève,

« Pour le paysan sénoufo, la terre ne constitue pas une simple matière d'où l'on peut extraire diverses ressources, mais une sorte d'être vivant, une matière animée, habitée par un souffle divin que, faute de mieux, l'on appelle génie. Ne pouvant pas entrer en contact direct avec ce génie, le Sénoufo voue à la terre tout le respect et la considération infinie qui constituent de sa part le lot de vénération au génie. La terre revêt ainsi le statut d'une puissance surnaturelle, d'une déesse-mère que l'on ne peut, par conséquent, s'approprier comme un objet vulgaire. »

Aussi, c'est en suivant cette manière de procéder que leurs villages ont été créés. La procédure de création débute par la découverte d'un espace inoccupé. Une fois que celui qui a découvert l'espace constate que la zone est prolifique (sols riches, cours d'eau, gibiers...), il s'installe et construit une hutte pour se protéger des animaux sauvages. Ensuite, il crée son champ et fait venir sa famille qu'il loge. Dès lors, les autres membres viennent le rejoindre et progressivement se construit un campement ou un «*vogo*». Ce campement s'élargit au fil des années pour donner un village. Ainsi, en se référant au sous-groupe sénoufo Tiémbara, O. Tiona (1978, p.43) stipule,

« En effet, le mode d'occupation des sols et les systèmes de cultures sont des éléments qui poussent au déplacement. Un membre de la famille rencontre une terre inoccupée ; il la parcourt, la délimite, en devient le responsable au nom de la famille et y construit un «*vogo*». Peu à peu, d'autres familles viennent le rejoindre. Le «*vogo*» s'agrandit, devient un hameau, puis un «*Kaa*».

⁶Propos extrait de l'ouvrage de SORO Tiona Rémy, 2012, *Le sacré et le profane chez les Sénoufo*, Abidjan, Balafons, p.27.

Il est donc compréhensible que celui qui a découvert les lieux en soit le dépositaire. Pour ce faire, ce dernier donne son nom au village en y ajoutant le suffixe « *vogo* » ou « *kaha* ». Ainsi, nous avons des villages qui portent les noms suivants : *Kassounavogo*, *Fonavogo*, *Nangalourouvogo*, *Largatonvogo*, *Kab vogo*, *Ziékhaha*, *Nangakaha*, *Lam h kaha*, *Dokaha*... pour la ville de Korhogo le nom originel était *Tiégolokaha*.

Hormis cela, le fondateur du village peut choisir le nom en fonction des événements qui l'ont guidé vers cet endroit. On a en guise d'exemples les villages de *Pingali*, de *Lakpolo*, de *Korgo*, *Sinémantiali* et bien d'autres.

Ce mode de possession de la terre permet d'éviter toutes velléités de prise de pouvoir par une tierce personne. En effet, comme toute société traditionnelle, le village sénoufo est administré par un chef, le « *Tarfolo* : possesseur de la terre ou *Kéguéfòlo* : possesseur du village ». Celui-ci est choisi en fonction de ses origines familiales, de son âge et de son expérience. Selon S. Coulibaly (1978, p.107), « [...] C'est la terre qui légitime le pouvoir politique du chef de village. En raison du traité d'alliance conclu avec les dieux du sol, les pouvoirs fonciers, religieux et politiques sont fusionnés et détenus par un seul et même individu : le chef de village. »

Dans l'exercice de ses fonctions, le *Tarfolo* ou du *Kéguéfòlo* est encadré par un Conseil du village constitué de quelques chefs de famille. En réalité, son pouvoir est collégial.

A côté du fait que ce peuple soit profondément attaché à la terre, il faut aussi relever l'esprit d'écologie qu'il promeut. En effet, on retrouve aux abords ou souvent à l'intérieur des villages, des bois sacrés ou « *Sinzangue* ». Chaque village dispose d'au moins deux à trois espaces sacrés. Les « bois sacrés » ou « *Sinzangue* » sont des réserves couvertes d'arbres de plusieurs hectares où les initiations et les rites sacrés se déroulent. Cet espace n'est accessible qu'aux initiés. Comme l'explique J. Delange : « [...] À la géographie interdite pour le non-initié, avec ses enclos et ses entrées, ses pistes, ses cases, ses cônes en terre, ses places sacrificielles, ses statues. » De plus, dans ces lieux de hautes spiritualités, il est strictement interdit de mener des activités champêtres et autres activités connexes.

Au regard du rapport que le Sénoufo entretient avec la nature, on observe le souci de conserver des espaces verts. Cette disposition ancestrale est semblable à celle appliquée dans les sociétés modernes pour la protection des forêts classées, des réserves naturelles, des aires protégées, etc. A la suite de la présente section, la prochaine s'intéresse à l'adéquation entre les notions développées par les Sénoufo et celle de l'harmonie artistique.

5. Adéquation entre les notions développées par les Sénoufo et l'harmonie artistique

L'harmonie en art désigne la coopération parfaite, homogène entre les couleurs, les formes, les matières, etc. dans une œuvre plastique, qu'elle soit picturale, architecturale, sculpturale, etc. L'essentiel est donc d'établir entre tous les éléments de la création, une coexistence, un rapport de régularité et d'unité visuelle.

Comme cette approche définitionnelle de l'harmonie artistique, les notions de l'homme et de l'espace dans la cosmogonie sénoufo obéissent à des rapports équilibrés entre les hommes et la nature. Selon la conception développée par ce peuple, rien n'est le fruit du hasard. Ainsi, si l'être humain désire vivre en symbiose avec tout ce qui l'entoure, il a pour obligation d'accepter l'existence de l'autre et surtout d'apprendre à respecter la nature ; car c'est de cette dernière que lui provient sa subsistance.

Pour parvenir à inculquer cette vision dans la conscience communautaire, des institutions initiatiques ont été érigées. Elles ont la charge de diffuser et de suivre l'application des prescriptions édictées. Dès lors, toutes les actions à mener obéissent à une démarche bien déterminée qui donne à voir une harmonie sociale remarquable. Comme l'a souligné Dr T. Kignigouoni, lors d'un entretien, « Le mode de vie des Sénoufo est semblable à la composition d'une mosaïque. En effet, on retrouve chaque composante de leur existence dans un rôle bien précis. Le tout fonctionne dans une homogénéité qui constitue, à n'en point douter, le socle d'une harmonie sociale multiséculaire⁷. »

Aujourd'hui, on peut le dire sans risque de se tromper que ce peuple a su préserver la paix et la cohésion sociale au sien de sa communauté. A ce propos, l'un de leur récit stipule qu'ils n'ont eu à chasser aucune personne, car les espaces qu'ils ont aménagés étaient inhabités. Selon E. Laget, ce mode de fonctionnement leur a valu de nombreux siècles de paix et d'autonomie. Elle poursuit en relevant que lors des assauts du conquérant Samory TOURE, dans la région vers 1880, Péléforo Gbon SORO⁸ dira à ce dernier, « Nous ne sommes pas des guerriers, mais des cultivateurs. » (E. Laget, 1984, p.8).

C'est d'ailleurs cette qualité du pacifisme qui a emmené S. Coulibaly (1984, p.8) à dire que, « S'il recherche la sécurité, c'est pour pouvoir s'épanouir pleinement et s'adonner entièrement à ce qu'il considère comme sa raison d'être : le labour de la terre. »

⁷ Propos extrait de l'entretien réalisé le 05 mars 2022 à Cocody, de 10h15 mn à 12h 40mn. Thèmes abordés: informations sur le peuple sénoufo et sa tradition orale.

⁸ Péléforo Gbon SORO : patriarche sénoufo, décédé en 1962. Homme de dialogue et de paix a contribué à la stabilité de la société *Tiémbara* en particulier et à celle du peuple sénoufo en général. Il est la figure emblématique des Sénoufo du 19^e siècle.

En somme, l'on retient que dominer par la nature et le travail de la terre, ce peuple a un mode de vie structuré et rythmé par le strict respect des règles établies par la communauté.

Conclusion

L'étude sur l'art de percevoir la constitution de l'homme et de l'espace dans la cosmogonie sénoufo s'est appuyée sur une méthodologie articulée autour de la recherche documentaire et des entretiens. Ainsi, il ressort de l'exploitation des données recueillies que les notions développées montrent à quel point, ce peuple est profondément attaché à la vie humaine et à la protection de la nature.

Aujourd'hui, face aux nombreux maux qui minent le monde, l'approche conceptuelle de l'humanité telle qu'elle a été perçue par les Sénoufo pourrait servir d'éléments de consolidation des valeurs universelles qui fondent l'existence humaine. De ce fait, il faut s'évertuer à transmettre ces modèles de pensées et de valeurs ancestrales aux générations futures. A cette question, l'ouvrage de Jacques Rongier, intitulé *Parlons sénoufo*, constitue un des axes à explorer pour l'atteinte les résultats escomptés.

De nos jours, le développement humain, surtout en Afrique, doit inclure les aspects qualitatifs des cultures profondes afin de les intégrer durablement au processus de construction des sociétés contemporaines. Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut voir émerger, à partir de concepts propres à son identité, l'Africain de demain. De même, il convient de souligner que l'ouverture au monde et aux autres cultures ne doit, en aucun cas, constituer un obstacle. Bien au contraire, cela doit être l'occasion de s'enrichir et de permettre de transcender en s'appuyant sur nos fondamentaux.

Les conclusions de ce travail ouvrent les pistes de recherches sur la nécessité de réinvestir les arts et cultures africains pour les porter à la modernité et participer ainsi à une véritable intégration du continent sur l'échiquier international par la promotion de nos valeurs artistiques et culturelles.

Références bibliographiques

- COULIBALY Sinaly, 1978, *le paysan sénoufo*, Abidjan-Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
DELANGÉ Jacqueline, 1967, *Arts et peuple sénoufo de l'Afrique noire*, Paris, NRF.
HOLAS Bohumil, 1957, *L'art sacré sénoufo*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines.

LAGET Elisabeth, 1984, *Bestiaires et Génies (Dessins sur tissus des Sénoufo)*, Paris, Linéales/ Quintette.

RONGIER Jacques, 2022, *Parlons sénoufo*, Paris, L'harmattan.

SORO Tiona Rémy, 2012, *Le sacré et le profane chez les Sénoufo*, Abidjan, Balafons.

SSENNYONDO Bruno, DIAKITE Madou, COULIBALY Edouard & BAMBA E. Yaya, 2022, *Charmes et beauté de la culture sénoufo*, Paris, L'harmattan.

Sources orales

COULIBALY Adamfa Sanoussi, Pharmacien, Traditionnaliste sénoufo, entretien réalisé le 07 janvier 2022 à Cocody, de 16h à 18h 20mn, Thèmes abordés : informations sur la tradition orale sénoufo.

TOURE Kignigouoni, Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (ENS), entretien réalisé le 05 mars 2022 à Cocody, de 10h15 mn à 12h 40mn, Thèmes abordés : informations sur le peuple sénoufo et sa tradition orale.

Webographie

«ECOSOC. Le rôle de la culture dans le développement durable doit être reconnu explicitement», 2013, <https://www.uclg-cisd.org/sites/default/files/ECOSOC2013>

Committeeonculture-FRA.pdf, site web visité le 20 décembre 2022.

« *Le réalisme dans Mission Terminée* », 2007, Mémoire Online, Arts, Philosophie et Sociologie,

https://www.memoireonline.com/10/08/1545/m_le-realisme-dans-mission-terminée9.html, site web visité le 02 janvier 2023.

« *Culture et Développement Actions et Réalisations* », 2005, <https://docplayer.nl/12894960-Culture-et-developpement.html>, site web visité le 02 janvier 2023.

« *Lit sénoufo, Gbag, Côte d'Ivoire* », 2011, <https://www.christies.com/en/lot/lot-5450795>, site web visité le 05 janvier 2023.